

Selon vous, les liens intergénérationnels s'imposent-ils ou se construisent-ils ?

Remarques. La formulation de la question induisait un plan bipartite. On valorisera cependant un plan original qui aura cherché à reformuler la question. Le risque pour les étudiants consistait à répéter les idées figurant dans la synthèse. On sera donc particulièrement attentif à l'exploitation du cours et à la présence de références personnelles. D'autre part, le corrigé « officiel » ne traite que des liens intergénérationnels au sein d'une même famille : à la lecture du sujet, on peut penser à un sujet plus large portant sur les générations en général. Le corrigé introduit donc quelques idées allant dans ce sens.

Problématiques possibles :

- 1) Sur quoi les liens intergénérationnels sont-ils fondés ?
- 2) Quelle est la part du déterminisme dans la construction des liens intergénérationnels ?
- 3) L'individu est-il totalement libre par rapport aux générations qui l'entourent ou le précèdent ?
- 4) « Aurons-nous un jour un autre avenir que notre passé ? » (Driss Chraïbi)

Proposition de plan détaillé

I) Les liens intergénérationnels ont souvent tendance à s'imposer aux individus en raison de toutes les formes de déterminismes qui nous conditionnent.

On s'attendra à ce que les étudiants fassent référence, sous une forme ou sous une autre, à la notion de déterminisme ou d'hérédité, transmission mécanique des caractéristiques d'une génération à l'autre.

A) Le déterminisme biologique

- « On ne choisit pas sa famille, on ne choisit pas ses parents, être né quelque part, pour celui qui est né, c'est toujours un hasard ». (Maxime Le Forestier, *Né quelque part*.) La filiation est d'abord une réalité biologique imposée du dehors. Un premier lien, celui de la ressemblance physique (couleur des yeux, des cheveux, forme du visage, etc.) nous relie à nos parents. Cf. *Entrechats de Philippe Geluck*.
- L'hérédité (du latin *hereditas*, ce dont on hérite), qui est la transmission de caractéristiques biologiques, s'impose donc à l'individu au point que certains scientifiques ont pu, au XIXe siècle, affirmer qu'elle nous conditionne totalement. *Le cycle des romans de Zola, Les Rougon-Macquart, met en scène une famille possédant une « fêlure héréditaire », qui « détraque » chacun de ses individus : Gervaise, fille d'alcoolique, devient alcoolique à son tour et donne naissance à Nana, qui finira prostituée.*

B) Le déterminisme familial

- La famille, qui nous donne notre nom et nous confère notre origine et notre identité, est aussi le lieu de la transmission des valeurs morales et idéologiques. Aussi n'est-il pas rare que les fils adoptent les idées politiques ou religieuses de leur famille. *Exemple tiré du corpus : Marius adopte les idées monarchistes de son grand-père.*
- Plus profondément encore, la psychanalyse s'est intéressée au poids des mythologies familiales qui conditionnent notre inconscient. Celui-ci s'organise souvent autour d'un fantasme, d'images qui conditionnent notre futur vécu psychologique. On peut penser notamment au cas du secret de famille qui cause souvent des troubles affectifs se transmettant d'une génération à une autre. *La critique Marthe Robert, dans essai, Roman des origines et origines du roman, montre ainsi comment la littérature développe le thème du « roman familial des névrosés » au travers par exemple de Lucien Chardon, héros des Illusions perdues, qui ne peut réussir son ascension sociale faute de porter le nom à particule « de Rubempré » de sa mère. (Voir l'anthologie d'Hélène Sabbah, p. 132)*

C) Le déterminisme social

- Les pères veulent souvent que leurs fils leur ressemblent parce que la reproduction à l'identique de ce qu'ils sont est une ratification de leur propre identité sociale. Il est fréquent de voir dans des familles des lignées de médecins ou de militaires. *cf. le dessin de Plantu paru dans Le Monde qui représente un cadre assignant une trajectoire à sa progéniture : « Mon fils sera centralien, énarque et polytechnicien » (voir l'Anthologie d'Hélène Sabbah, p. 105)*
- Un enfant naît toujours dans un milieu social déterminé, plus ou moins favorisé intellectuellement ou économiquement. Les études sociologiques montrent qu'il est souvent difficile de sortir de son milieu social. *Pierre Bourdieu dans Les Héritiers montre comment les grandes écoles reproduisent les inégalités et les clivages sociaux.*

Bilan / transition. Nous sommes donc fortement déterminés par toute une série de facteurs. Peut-on cependant affirmer que l'hérédité que nous portons nous conditionne totalement ? N'est-ce pas oublier que nous sommes toujours maîtres de notre destin ?

II) Pour autant, les liens intergénérationnels peuvent et doivent également se construire.

On s'attendra à ce que les étudiants explorent les mutations de notre société et la part de la liberté dans la construction de la personnalité. Les plus doués arriveront peut-être à dialectiser en montrant que ce qui s'impose doit parfois être construit. (Cf. notre point C)

A) Il est possible de prendre de la distance par rapport à l'héritage familial ou historique.

- Du point de vue familial, il est toujours possible de prendre de la distance par rapport à ses parents. La psychanalyse a d'ailleurs montré la nécessité de « tuer le père » pour construire sa propre identité. Cf. *Le mythe d'Oedipe*. Dans bien des cas, les enfants finissent par tourner le dos à l'héritage familial et prennent leurs distances par rapport au modèle proposé. *Le film Harold et Maude montre comment Harold, d'abord emprisonné par la reproduction de l'héritage familial, finit par se libérer de sa mère et de son milieu social.*
- Du point de vue historique, on voit que les transmissions ne se font jamais intégralement, mais que des ruptures finissent toujours par se produire. Les jeunes générations veulent toujours se distinguer de leurs parents et remettent en cause l'héritage reçu en proposant d'autres valeurs. *Mai 1968 : remise en cause du conformisme bourgeois, promotion de la liberté sexuelle, du féminisme, etc. D'ailleurs, les élections de juin 1968, qui suivirent les événements de mai, donnèrent une majorité écrasante à la droite. La distance qui sépare deux générations est ici évidente.*

B) De fait, de nouveaux liens intergénérationnels se construisent dans notre société en raison des mutations de la cellule familiale.

- La cellule familiale a évolué ces dernières décennies. Il est désormais possible de construire des liens entre les générations qui ne soient plus uniquement fondés sur le sang et imposés, mais qui résultent d'un libre choix. *Ex : les familles recomposées, l'adoption, la parentalité dans les couples homosexuels, etc. (cf. le corpus)*
- Les sociologues ont montré l'apparition et la construction de nouvelles solidarités intergénérationnelles qui sont une remise en cause des schémas traditionnels. *Gérard Mermet dans Francoscopie (2007) explore ces nouvelles solidarités et notamment la construction d'un nouveau lien entre les grands-parents et les petits enfants. Celui-ci peut-être à la fois matériel (dons, cadeaux), affectif (relation de complicité) ou moral (transmission de valeurs). Cf. le lien qui unit Sophie Marceau dans La Boum à sa grand-mère, Poupette.*

C) Plus encore, il est parfois nécessaire de construire ou de retisser des liens intergénérationnels qui s'imposent, mais ne vont pas forcément de soi.

- La difficulté de notre inévitable rapport à la vieillesse. La vieillesse est souvent perçue comme une infirmité. Pourtant, il est nécessaire d'établir un lien intergénérationnel avec les générations antérieures, car la valeur humaine d'une société se juge à la place qu'elle accorde à ses vieillards. *On peut penser ici aux expériences des collocations intergénérationnelles, phénomène nouveau qui consiste pour les étudiants à être logés chez une personne âgée, en échange d'une présence ou de quelques services : <http://www.leparisolidaire.fr/>*
- La nécessité et la difficulté du devoir de mémoire. Il y a un risque à se couper de son passé. En ce sens, le devoir de mémoire s'impose, mais résulte d'une transmission volontaire et parfois douloureuse. *Cf. le combat de Lucie Aubrac et de Robert Badinter présents lors d'une cérémonie en mémoire des enfants déportés du lycée Ampère (voir l'anthologie d'Hélène Sabbah, p. 106)*
- La recherche de ses origines suite au déracinement pour se mettre en quête de sa propre identité et renouer avec sa culture. *Cf. le film « Auf den anderen Seite », De l'autre côté (2007) de Fatih Akin ou encore Persepolis (2007) de Marjane Satrapi.*

Conclusion. Les liens intergénérationnels sont donc construits sur la dualité et l'ambiguïté. Si nous sommes conditionnés par un héritage, nous sommes cependant capables de prendre du recul et de la distance par rapport à celui-ci. Le récit autobiographique d'Annie Ernaux, *La place* (1984), explore ainsi cette ambivalence par l'analyse qui est faite du lien qui unit une fille à son père. La narratrice montre en effet comment, en devenant une intellectuelle, elle s'est éloignée du monde de ses parents qui furent d'abord ouvriers, puis petits commerçants. À la fin du récit, pourtant, elle découvre que son père, en l'emmenant un jour dans une bibliothèque pour y emprunter des livres, a été « le passeur » vers le monde des livres qu'il avait dédaigné, mais qui le fascinait.

S. LUTZ